

fig.

revue d'art, d'architecture et de société

appel à contribution 2021

n°7 - technosphère

3 catégories

photographie/image

illustration/dessin

diplômes d'architecture

fig., revue d'art, d'architecture et de société

fig. est une revue indépendante à parution annuelle fondée en 2015 où l'on parle d'art, d'architecture et de société. La revue s'intéresse aux dimensions politiques et poétiques de l'espace — au sens large — à travers l'étude des corps résistants qui s'y déplacent. Sans défendre une pensée unique, elle tente à sa manière de mutualiser des actions et des idées qui s'éloignent des mécanismes de domination et de rentabilité dont notre société déborde. Avec l'hybridation des formats de contributions qui la distingue, la revue délivre à chaque numéro un contenu rhizomatique porté par des voix émergentes, plurielles et militantes. Détachée de l'urgence de l'actualité, fig. suit son propre calendrier de publication.

Pour retrouver la présentation des anciens numéros, les éditos et l'ensemble des articles publiés depuis la création de la revue, rendez-vous sur notre site internet **www.revue-fig.fr**

Le septième numéro de fig. sera consacré à la technosphère et proposera un regard engagé vers la soif de domination que les êtres humains portent sur leurs environnements naturel et social, et qui ne cesse de définir ce début de XXI^e siècle.

La technosphère désigne la totalité des constructions d'origine humaine, des premiers outils jusqu'aux dernières avancées technologiques, en passant par les infrastructures, les marchés industriels, les différents moyens de transports et l'ensemble des produits transformés. Ces exploitations infinies et déséquilibrées sont issues de ressources terrestres limitées. Une étude publiée dans la revue *Nature*¹ révèle que le poids de la technosphère aurait récemment dépassé celui de la biosphère², qui englobe le reste des organismes vivants et leurs milieux de vie. D'après les chercheurs, ce renversement fatidique aurait eu lieu à la fin de l'année 2020. Les océans, les glaciers, les forêts, les millions d'êtres vivants qui les habitent ne font désormais plus le poids face aux innombrables projets d'aménagement, à l'infini réseau d'asphalte déployé sur l'épiderme terrestre et à tous nos déchets, recyclables ou non. Alors que la plupart des indicateurs virent au rouge, l'être humain ne semble toujours pas s'inquiéter de son destin catastrophique dont il est l'obstiné bâtisseur.

Les professionnels du bâtiment, les ingénieurs et les artistes, entre autres, ne peuvent se soustraire à leur responsabilité dans ce franchissement irrémédiable. Combien pèse tout ce que nous produisons ? Qu'est-ce que ce renversement signifie dans les formes contemporaines de production, réelles ou virtuelles ? Comment redéfinir nos modes de création, de conception et de consommation ? Comment engager un renouvellement de notre système productif ?

Les changements de la Terre sont le reflet des changements dans les sociétés humaines. Lorsqu'ils sont écoutés, ils offrent l'opportunité de réviser notre manière d'habiter le monde. Dans son ouvrage consacré aux cabanes, Marielle Macé part de l'idée que tout notre rapport moderne au monde mériterait d'être reconsidéré : « Nous n'avons pas l'habitude d'être à l'écoute des choses qui ne parlent pas ; nous ne savons pas comment nous y prendre pour les entendre et pour nous relier à elles. »³. La pensée de l'autrice incarne l'urgence de réinventer la cohabitation du vivant, et ainsi dépasser la tension entre la nature et l'humain. Les nombreux textes consacrés à l'Anthropocène nous rappellent également que cette distinction n'est plus valide.

↓

1. Elhacham, E., Ben-Uri, L., Grozovski, J. et al. Global human-made mass exceeds all living biomass. *Nature* 588, 442–444, 2020. <https://doi.org/10.1038/s41586-020-3010-5>

2. On doit les notions de « biosphère » et « technosphère » au chimiste russe Vladimir Vernadsky (1863-1945), considéré comme l'un des fondateurs de la géochimie.

3. Marielle Macé, *Nos cabanes*, éd. Verdier, coll. La petite jaune, mars 2019, p.78

En France, les zones à défendre, généralement destinées à s'opposer à un projet d'aménagement dangereux pour l'environnement et la santé publique, se font les emblèmes critiques de cette société en surpoids, bien que peu reconnues et largement stigmatisées dans les médias. La réprobation de ces formes d'opposition pacifistes est représentative du déni dans lequel nous semblons être tombés collectivement. Et ce déni s'étend bien au-delà de la question écologique.

Étudier la technosphère, c'est étudier l'excès. En miroir de l'emprise de l'être humain sur son habitat naturel, ce numéro entend par ailleurs dénoncer ses comportements excessifs sur son environnement social. Quels liens peuvent surgir du rapprochement de ces systèmes dominants ? De la société civile à la classe politique, l'intolérance omniprésente empêche une adaptation collective qui n'admettrait aucune limitation ou privation de la liberté individuelle. Le pouvoir ne se résume pas à une fonction d'interdiction. Pourtant, nombreux sont ceux qui voudraient nous interdire de célébrer les identités, d'accueillir les réfugiés ou de marcher librement dans nos cités.

À l'heure où les régimes drastiques transforment les corps inquiets, comment déplacer la conscience de son corps vers celle d'un débordement planétaire ? Ce début de siècle est celui des constats, des bilans catastrophiques mais aussi celui des déconstructions. Ce numéro tend donc à présenter des solutions et des initiatives qui s'élèvent comme des opportunités. L'époque nous somme d'inventer de nouveaux paradigmes par des chantiers créatifs et politiques. À travers des récits divers et engagés, ce numéro observera l'architecture, l'art et la société elle-même comme des formes possibles de libération d'une perversion sociale qui fait de l'excès une banalité.

comment participer ?

Tous les travaux qui interprètent librement les problématiques inhérentes au sujet de la technosphère sont les bienvenus.

photographie/image

Série d'images photographiques sur une approche originale et esthétique du sujet. Tous types de médiums, techniques et formats bienvenus.

- 1 note d'intention justifiant le rapport avec la technosphère (2000 signes)
- 1 biographie courte
- images en tif ou jpeg, 300 dpi minimum (en niveau de gris)

illustration/dessin

Illustration, série d'illustrations ou bande dessinée en lien direct avec le sujet. Tous types de médiums, techniques et formats bienvenus.

- 1 note d'intention justifiant le rapport avec la technosphère (2000 signes)
- 1 biographie courte
- documents en tif, jpeg, pdf, eps, 300 dpi minimum (en niveau de gris)

diplôme

Projet de fin d'études (PFE) obtenu au plus tôt en septembre 2020 dans une école d'architecture. Travail individuel ou collectif traitant de manière originale et personnelle le sujet et proposant des alternatives aux modes de construction prédominants.

- 1 note d'intention justifiant le rapport avec la technosphère (2000 signes)
- 1 résumé du PFE (5000 signes)
- 1 biographie courte
- tous documents graphiques servant à la compréhension du projet (plans, coupes, façades, axonométries, maquettes, images) avec légende et échelle, tif, jpeg, pdf, eps 300 dpi minimum (en niveau de gris)

informations importantes

date limite de dépôt : 1^{er} juillet 2021

annonce de la sélection : 15 juillet 2021

- La revue est imprimée en noir et blanc en 600 exemplaires.
Format fermé 190 x 255 mm
- Le collectif fig. est une association à but non lucratif.
Les contributeurs.rices ne pourront malheureusement pas être rémunéré.es.
- Chaque contributeur.rice sélectionné.e recevra un exemplaire du numéro et sera invité.e à présenter son travail lors de l'exposition qui accompagne le lancement.
- En candidatant, vous autorisez l'utilisation de votre travail dans la revue et sur notre site internet, en cédant gracieusement vos droits.

nous contacter

revue.figures@gmail.com